

Les incroyables aventures de Dan Cuchot
au pays du confinement



Episode 2

(De ce qu'il advint à notre valeureux justicier quand il entreprit
de rejoindre la plage du Fond de la Baie.)

[Résumé de l'épisode précédent : Daniel Cuchot les a vus. Pour lui, tout a commencé devant son écran de télévision, entre deux parties de *Resident Evil 3*. En regardant les actualités, il a découvert que depuis l'arrivée du Covidus et l'instauration du confinement généralisé, des mutants proliféraient sur tout le territoire hexagonal, régissant déjà en maîtres. Pour dissimuler cette horrible vérité, les élites dirigeantes ont demandé aux médias de les appeler simplement les « Fordelords ». N'écoutant que son courage à deux mains, Dan décide de sortir de son confinement de jik, rapidement rejoint par Manman et Fifi le bichon, pour aller les neutraliser dans les rues de Plestin-les-Grèves avec son coupe-branches télescopique et sa meuleuse d'angle. Lors d'un combat épique, il terrasse une effrayante mouette zombie à six ailes, avant de défier héroïquement tous les Fordelords de la terre.]

© Les incroyables aventures de Dan Cuchot au pays du confinement

Dan Cuchot contre les Fordelords (épisode 2)

Avril 2020 : Premier Confinement + 33

dancuchot.toile-libre.org

dancuchot@riseup.net

Ils descendirent la rue Claude Coty dans l'idée de rejoindre la côte, car Daniel avait entendu à la télévision que les Fordelords, comme les mouettes, se rassemblaient en banc sur les plages.

Il transpirait abondamment sous son armure, mais transporté par des puissances supérieures, il en sentait à peine le poids sur son corps. Manman le suivait en trotinant derrière lui, son sac à main serré contre sa poitrine, Fifi sur les talons.

« Tu vas m'attendre à la fin ! » rouspétait-elle à intervalles réguliers.

Les rues étaient vides. Dan s'attendait à ce qu'ils soient attaqués par d'autres mouettes mutantes, mais celles qui volaient dans les airs paraissaient en bonne santé.

En arrivant à Toul An Hery, ils constatèrent que la mer était basse. Les rayons du soleil se reflétaient sur les rives vaseuses du Douron. Dan toutefois restait sur ses gardes.

« Ils peuvent surgir à tout moment, dit-il.

– Je sais bien », répondit Manman, comme si leur précédente mésaventure avait fait d'elle une jik accomplie.

Ils entreprirent de traverser la rivière, dans l'idée de rejoindre la plage du Fond de la Baie, où Dan escomptait livrer une grande bataille. Mais tanné par la faim, ce dernier s'arrêta brusquement au milieu du pont.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Manman.

– T'inquiète », répondit Dan.

Un instant, il songea à partager son sandwich au thon avec sa mère, pensant utiliser le coupe-branches pour le diviser en deux, avant de réaliser que ce serait quand même plus pratique avec la meuleuse. Mais au bout du compte, il se dit que Manman avait un appétit d'oiseau en cage, et après avoir posé son bouclier, il extirpa le paquet de chips du sac de provisions qu'elle avait préparé pour lui.

« Tiens ! » lui lança-t-il en lui tendant l’emballage argenté. Les goélands qui se trouvaient à proximité les observaient à présent avec un mélange de convoitise et de sournoiserie.

Manman l’attrapa distraitement, car toute son attention était captée par Fifi qui courait n’importe comment au milieu de la chaussée.

« Reviens ! » répétait-elle d’une voix aiguë, mais le bichon n’en faisait qu’à sa tête, trop heureux de pouvoir découvrir enfin le monde qui s’étendait au-delà de leur petit jardinet.

Covidus ou pas, Dan était affamé et il s’apprêtait à mordre goulûment dans son sandwich quand, relevant la tête, il vit une voiture qui arrivait au loin. Manman eût à peine le temps d’attraper Fifi et de sauter sur le trottoir, qu’une grosse berline passa à leur hauteur à vive allure, projetant sur eux un tourbillon de poussière. Dan se leva d’un coup en secouant son bouclier dans sa direction.

« Tu as vu, Manman ? demanda-t-il finalement.

– De quoi ? répondit-elle sans prêter attention à ce qu’il disait, trop préoccupée par le chien qui lui réclamait à présent des chips en nasillant.

– Le conducteur. Il avait un bec. »

Daniel Cuchot se gratta le haut du crâne et tout devint clair pour lui. C’était forcément un coup de la mouette mutante. Et il repensa à la série *Raven Apocalypse*, dans laquelle les êtres humains, après avoir été attaqués par des corbeaux zombis, avaient des plumes qui leur poussaient partout sur le corps.

« On ne peut pas rester là », annonça-t-il. « Ça grouille de Forde-lords. » Et malgré cette béance qui continuait de s’ouvrir dans son estomac, il jeta à nouveau le sandwich dans son sac à dos, déçu de ne pas avoir picoré quelques chips avant que Fifi ait terminé le paquet.

Ils longèrent la D64 dans l’idée de rejoindre le camping des Pins, depuis lequel ils pourraient facilement rejoindre la plage. Dan était plus impatient que jamais de pourfendre tous les Fordelords qui se trouveraient là-bas. Il les imaginait se jetant sauvagement sur lui dès qu’ils apercevraient sa silhouette de justicier en armes.

Mais dans le grand virage qui ramenait à Locquirec, ils entendirent

à nouveau un vrombissement derrière eux. Daniel se retourna, persuadé qu'une mouette zombie était à nouveau en train de les charger.

Mais après avoir repoussé Manman et Fifi sur le bas-côté, il constata que c'était une autre voiture qui arrivait en trombe dans leur direction. Elle ne ressemblait pas à celle qu'ils avaient vue un peu plus tôt. Elle était bleu pétrole, avec des bandes fluorescentes à l'avant, et sur le dessus des lasers qui jetaient des éclairs éblouissants dans toutes les directions. Dan prit une mine grave. Les Fordelords avaient essayé de la camoufler comme ils pouvaient, mais ça se voyait comme le nez au milieu de la figure qu'il s'agissait d'un vaisseau spatial. En plus d'être des mutants du Covidus, les Fordelords étaient sûrement des extraterrestres en provenance de la planète Véga. Alors il baissa la visière de son masque de soudure, et se plaça en milieu de la voie, en déployant ostensiblement son coupe-branches télescopique.

Le véhicule extraterrestre émit un cri perçant et lancinant, afin de l'étourdir sans doute, mais Dan resta en place. Le vaisseau donna l'impression de ralentir. Dan distingua trois Fordelords à bec à l'intérieur du cockpit ; mais quand une voix synthétisée cria à son intention : « Rentrez chez vous ! », il n'eût plus aucun doute sur le fait qu'ils s'apprêtaient à l'écraser.

Au dernier moment, la voiture se déporta sur la voie de gauche et le doubla sans qu'il ait eu le temps de réagir. Mais Dan s'imagina qu'elle lui était carrément passée au travers, et il fût persuadé qu'il avait désormais le pouvoir de se dématérialiser. Il courut laborieusement derrière le vaisseau, faisant s'entrochoquer les gaines de ventilation qu'il portait aux jambes, mais ce dernier disparaissait déjà au loin. Alors un terrible désir de vengeance s'empara de lui, et il le menaça d'une voix grave : « *I'll be back !* »

Finalement, il rejoignit Manman et Fifi, qui avaient été se mettre à l'abri derrière un arbre.

« Ils ont essayé de m'écraser, dit-il.

– Tu aurais dû me laisser faire, répondit Manman.

– T'inquiète, je me suis dématérialisé. »

Manman haussa les épaules et ils reprirent leur chemin.

Finalement, ils atteignirent le camping. Sur le bâtiment d'accueil, ils lurent un écriteau sur lequel était écrit : « Fermé jusqu'à nouvel ordre. » Les mobile homes semblaient vides. Ils descendirent sur la plage. La mer était infiniment loin et des goélands pêchaient sur le rivage. Dan s'approcha d'eux, l'air suspicieux, et ils s'envolèrent.

« Ceux-là ne sont pas dangereux, expliqua-t-il à Manman, mais s'ils se faisaient contaminer, ça nous ferait encore des embêtements.

– Je sais bien », répondit-elle.

La plage était parfaitement déserte. Un sentiment de dépit envahit Dan, qui espérait trouver là des hordes de Fordelords à combattre. Quand soudain une petite cloche sonna dans son oreille interne.

« C'est forcément un piège, Manman.

– Je sais bien, je te dis. »

Fifi, ravi d'être au bon air, courut encore une fois vers les volatiles qui se trouvaient au loin, quand un bruit lui fit tourner la tête. Dan regarda dans la même direction, et cette fois un grand sourire se dessina sur son visage.

Là-bas, deux Fordelords se dirigeaient lentement vers l'anse de Porz Morvan. Il fit quelques pas dans leur direction. Il n'avait encore jamais eu l'occasion de les voir d'aussi près. Ils étaient épouvantables. Leur chair avait entièrement bleui, comme celle des aliens dans *Invasion Los Angeles*, et leurs membres paraissaient étrangement rigidifiés. Ils avaient également, à la place des yeux, deux orbites énucléées reflétant le soleil, et si l'un d'eux avait un bec blanc, l'autre arborait un bec noir – ce qui laissait penser qu'il était beaucoup plus dangereux que le premier.

Dan bouillait d'impatience, pensant que des cohortes de mutants allaient sortir aussitôt de leur cachette. Il attendit ainsi quelques minutes, à l'affût des signes qui annonceraient leur apparition. Mais quand il comprit qu'il n'y en aurait pas d'autres, ou qu'ils préféraient rester dans leur coin, une profonde déception s'abattit sur lui.

« Tu ne pourfends pas ces deux-là ? demanda Manman.

– C'est pas avec deux Fordelords par-ci deux Fordelords par-là qu'on va arrêter la mutation », répondit-il en faisant demi-tour, les épaules

basses.

Manman s'apprêtait à le suivre, quand Fifi aboya plusieurs fois en direction des deux zombis. Alors ces derniers se retournèrent. Ils eurent d'abord un mouvement de recul, mais aussitôt après ils échangèrent un hochement de tête entendu.

« On va se les faire, promet celui qui avait le bec noir.

– Votre attestation Monsieur ! » cria l'autre en se frottant les mains, heureux d'avoir enfin trouvé des bons cliens.

Dan ne prit même pas la peine de se retourner.

« Rentrez chez vous ! » dit-il, pensant que c'était la seule chose que des mutants pouvaient comprendre.

– Votre attestation Monsieur ! » se fâcha le Fordelord, avant de désigner son accoutrement grotesque à son collègue.

« Mais il sort d'où celui-là ? »

Alors Dan fit volte-face.

« Rentrez chez vous ! On a du boulot, à la fin ! » dit-il en repensant à cet affrontement épique dont il se sentait injustement privé. « On n'a pas que ça à faire d'attendre que des hordes de Fordelords sortent de leur cachette », vociféra-t-il encore en désignant les pins qui bordaient la plage.

Les deux mutants se regardèrent. Leurs joues se relevaient lentement, leur donnant un air presque sadique. Celui qui avait le bec noir dit à l'autre : « C'est du lourd. On peut pas laisser repartir ces tarés.

– Votre attestation Madame ! » brailla l'autre en se tournant vers Manman qui était restée plantée là.

Dan ricana en constatant que ces satanés Fordelords passaient leurs journées à répéter les mêmes phrases en boucle comme des mainates.

« Y en a un qui me parle ! lui cria Manman. Qu'est-ce que je fais ? »

– Si tu veux t'embêter avec juste ces deux-là... Moi j'ai du travail, répondit Dan.

– Votre attestation de déplacement dérogatoire Madame, répéta le mutant à bec blanc d'une voix plus ferme encore.

– Oui oui, un instant », répondit Manman en se mettant à fouiller dans son sac à main.

Elle fronça les sourcils, comme si elle ne parvenait pas à trouver ce qu'elle cherchait. Le Fordelord s'avança vers elle, en se disant qu'il parviendrait toujours à trouver un vice de forme sur son attestation et à la verbaliser. Mais alors qu'il se penchait à son tour au-dessus du sac à main, Manman en sortit brusquement sa brosse à cheveux qu'elle lui jeta au visage en poussant un hurlement sardonique.

« Sus aux Fordelords ! » s'exclama-t-elle.

Surpris, le bec blanc lui saisit violemment le bras, le corps secoué par un mélange de jouissance et de colère. Fifi sauta en l'air pour essayer de tirer sa maîtresse de ses griffes contaminées, mais le mutant lui donna un coup de pied dans les côtes, et le chienchien alla rouler sur le sable.

Jusqu'ici Dan avait été patient, mais si les Fordelord s'en prenaient comme ça à Manman et à Fifi, il allait être obligé de se fâcher. Il fit volte-face en brandissant sa meuleuse dans leur direction.

« Faudra pas venir chouiner », les prévint-il, prêt à donner la charge.

Mais aussitôt le bec noir dégaina une arme que Dan n'avait jamais vue, et l'instant d'après, il eût l'impression de recevoir un terrible coup de poing dans le bas-ventre. Il tomba à la renverse, après s'être pris les pieds dans son couvercle de poubelle, et le coupe-branche disparut à moitié dans le sable. Finalement, les Fordelords cachaient bien leur jeu, ils avaient certainement deux ou trois points de force de plus que lui.

« Vous allez me présenter votre putain d'attestation dérogatoire bordel de merde ! » beuglait encore le bec blanc, tout en secouant brutalement Manman, dont la tête allait et venait comme un pendule.

Alors celle-ci donna un grand coup de soulier verni dans le coupe-branches qui se trouvait à ses pieds et, les jambes balayées, le mutant perdit l'équilibre. L'instant d'après Fifi bondissait sur lui, refermant violemment sa mâchoire sur ses parties privées. Le Fordelord hurla et Dan, qui retrouvait lentement ses esprits, nota avec satisfaction que, carapace ou pas, les Fordelords avaient au moins un point faible.

Profitant de la situation, il enfourna son bras dans le sac à dos, afin d'y piocher une nouvelle arme, mais il en ressortit la carte de la Terre du Milieu. Déçu, il s'apprêtait à retenter sa chance, quand un coup de

vent lui arracha la carte des mains. Elle s'ouvrit en grand, et l'instant d'après elle se plaquait sur le visage du Fordelord à bec noir. Alors ni une ni deux, Dan se releva hardiment, et sans prendre la peine d'épousseter son armure il sauta sur le mutant, lui mettant la meuleuse directement sous la gorge.

« Si j'étais vous, je ne ferais pas ça », dit le bec noir, alors que son collègue pleurait de douleur, les mains appuyées sur son entrejambe ensanglantée. Cette fois-ci Dan perdit son calme.

« Parce que vous croyez peut-être qu'on va vous laisser envahir la planète sans rien dire ? »

Manman s'approcha et, confirmant par le geste les paroles de son fils, elle donna plusieurs coups de sac à main sur le visage du zombi.

« Satané de Fordelord ! »

Finalement, Dan sortit son rouleau de corde à linge, et il ligota solidement les deux mutants dos à dos, après leur avoir ôté leurs armes.

« Vous allez le payer cher », menaça le bec noir.

– Qui vous envoie ? cria Manman, hors d'elle. Le mutant la fixait, l'air vengeur. « Qui vous envoie ? » hurla-t-elle encore.

– T'embête pas avec eux, lui dit Dan, ils sont trop zombifiés pour pouvoir te comprendre.

– Qu'est-ce qu'on va faire de ces deux Fordelords-là ?

– T'inquiète », répondit Dan en sortant les ciseaux de son sac à dos.

Le bec blanc semblait avoir perdu connaissance, mais le bec noir l'observa attentivement, cherchant encore un moyen de retourner la situation à son avantage. Dan s'approcha de lui, il vit un instant son masque de soudure se refléter dans ses orbites énucléées, et d'un geste sûr il lui coupa le bec, avant de procéder de même avec son collègue. Puis il s'arrêta un moment pour réfléchir, avant de sortir à nouveau son sandwich au thon de son sac à dos.

« Tu n'as pas mangé ton casse-croûte ? s'inquiéta Manman.

– T'inquiète, dit-il en badigeonnant copieusement le visage des deux prisonniers de thon à la mayonnaise.

Manman le regardait en ouvrant de grands yeux.

« T'inquiète, je te dis. C'est pour les mouettes. »

Des gouttes de sueur perlaient à présent sur le front du Fordelord à bec noir, mais déjà les oiseaux de mer se rapprochaient pour profiter de ce festin inespéré.

« Le déjeuner est servi ! » lança Dan Cuchot à leur attention, avant de lâcher un petit rire satisfait en imaginant le titre d'un nouveau film qui s'appellerait *La Revanche des mouettes à deux ailes*.

Alors ils entreprirent de faire demi-tour. Ils quittèrent la plage. En se retournant, Dan constata qu'un nuage d'oiseaux de mer s'ébattait à présent bruyamment au-dessus des deux Fordelords, certains goélands plus hardis que les autres se jetant déjà sur eux bec en avant.

« Ça en fait déjà deux de moins, se félicita Manman.

– Oui mais il en reste encore 159 998, calcula Dan.

– Oui, mais ça en fait déjà deux de moins », insista-t-elle.

Ils regagnèrent la route. Dan se demanda un instant où ils devaient aller. Ils pouvaient continuer à faire la tournée des plages, mais s'ils ne trouvaient que deux Fordelords à se mettre sous la dent à chaque fois, ils auraient du mal à venir à bout de l'invasion. Il réfléchit intensément. Dans les films d'horreur, est-ce que les héros ne finissaient pas toujours par se jeter dans la gueule du loup, là où les monstres avaient leur repaire ? Est-ce que ce n'était pas le seul moyen de les pourfendre tous à la fois ? Il essaya de se souvenir. Sur les images de la télé, il avait vu beaucoup de Fordelords sur les plages, mais s'ils pullulaient quelque part, c'était bien à la grand-ville – d'autant qu'ils avaient l'air particulièrement barbares par là-bas, avec leurs cohortes de mouettes zombies sanguinaires.

« On va aller dans la gueule du loup, dit-il.

– Je m'en doutais bien », répondit Manman.

Alors ils reprirent le chemin de la maison, dans l'idée de regagner rapidement le bourg de Plestin et d'attraper le car pour Lannion.

Fifi avait du sable plein les pattes. Il laissait de petites empreintes blanches derrière lui sur le bitume, quand un hurlement de sirène leur creva à nouveau les tympanes. Ils se retournèrent. Le vaisseau spatial qui était passé plus tôt revenait dans l'autre sens. Cette fois, les joues de Dan devinrent écarlates.

« Alors comme ça on se retrouve ! » glapit-il.

Il se mit au milieu de la route, et quand le véhicule fut à bonne distance, il lança son coupe-branches dans sa direction comme s'il s'agissait d'une javeline. Le projectile vint se planter droit dans le pare-brise et la navette pila en laissant de longues traînées de gomme noire derrière elle. Les portières s'ouvrirent et, terrifiés sans doute par le spectacle de ce guerrier en combinaison de plongée, deux des Fordelords qui se trouvaient à bord s'évanouirent dans les fourrés.

Dan hésita à partir à leur poursuite, mais ils n'étaient que deux, alors que des essais grouillants les attendaient à la grand-ville.

Il s'approcha du vaisseau. La vitre du cockpit était éclaboussée de sang, mais le véhicule semblait encore en parfait état de marche. Il tira sur le coupe-branches, mais c'est la totalité du pare-brise, constellé de bouts de cervelle, qui vint avec lui. Alors il s'approcha de la portière conducteur, mais Manman était déjà derrière lui.

« Pousse-toi ! dit-elle.

– Mais... répondit Dan.

– Pousse-toi je te dis ! »

Elle le fit reculer.

Alors ils regardèrent le cadavre du conducteur, dont la tête avait été ouverte en deux. Manman se pinça le nez du bout des doigts.

« Tu vois bien que c'étaient aussi des extraterrestres ! dit Dan.

– Il n'en reste plus que 159 997, nota-t-elle sans lui répondre.

– Je sais bien », répondit Dan.

Alors Manman extirpa le corps du vaisseau, le laissant tomber négligemment sur la chaussée, avant de prendre sa place sur le fauteuil du pilote, en veillant toutefois à ne pas tacher sa blouse du dimanche.

Dan fit précipitamment le tour du véhicule, puis il s'installa à côté d'elle, opération qui l'obligea à retirer provisoirement les gaines de ventilation qu'il portait aux bras et aux jambes.

Le coupe-branches ne tenait pas dans l'habitacle, alors il le laissa pendre à l'extérieur, sanguinolent, en le tenant fermement à travers la vitre ouverte, comme un chevalier disputant un tournoi de joutes équestres.

Fifi se jeta à son tour dans le véhicule, trop heureux d'avoir toute la banquette arrière rien que pour lui.

« Alors comme ça tu t'y connais en navettes spatiales ? dit Dan, impressionné – comme si tout ce temps-là Manman lui avait caché sa passion pour les jeux de courses futuristes.

– Tu crois quoi ! » répondit-elle.

Quand elle accéléra, le vaisseau vrombit à plusieurs reprises : c'était un putain de moteur de Fordelords qu'elle avait entre les mains.

« En route pour la grand-ville ! » cria Manman.

Fifi aboya plusieurs fois pour joindre son enthousiasme au sien. Et alors que le vaisseau prenait la route, Manman appuya sur le klaxon spatial et Dan cria encore : « À nous deux, les Fordelords ! »

(à suivre)